

d'une brochure: Votre avenir, jeunes gens 245
par Paul Houry, professeur agrégé de l'Université
Octobre 1933.

III

Pour vous personnellement

Et maintenant, qu'allez-vous faire de votre vie ?

Certes, il en est parmi vous qui n'en sont pas embarrassés : ils ont une santé excellente et s'estiment très heureux de vivre ; on m'assure qu'ils aiment les sports et s'amuse volontiers, honnêtement s'entend ; qu'ils adorent les déplacements, l'auto, l'avion, la T. S. F. et le cinéma ; et qu'avec un peu plus de jeunes filles autour d'eux ils trouveraient que la vie est belle et vaut d'être vécue.

Pour le présent, peut-être, mais pour l'avenir ? Ils gagneront de l'argent, j'aime à le croire ; mais qu'en feront-ils ? Et puis tout le monde n'a pas le temps, ou les moyens, de multiplier les voyages ni de consacrer ses soirées au cinéma ou à la T. S. F. — surtout à vingt ans, où l'on prépare sa vie en sachant qu'elle dépendra en grande partie du coup de collier qu'on donnera ou non pendant ces années-là.

Si vous éprouvez dès maintenant la joie de vivre, puissiez-vous faire le nécessaire pour la conserver ! Si l'allégresse de vos vingt ans est mêlée d'inquiétude ou de mélancolie, cherchez dans une résolution virile le tonifiant qui vous manque encore, et préparez-vous courageusement à construire votre vie sur les bases de l'amour.

Votre jeunesse...

1. Préparez-vous d'une littérature frelatée.

Or la littérature contemporaine vous y prépare bien mal. Sans doute on aime à croire que beaucoup parmi vous éliminent naturellement les poisons que trop souvent elle distille. Mais nombreux sont les isolés en désarroi qui ont été ou risquent d'être mal orientés, dans leur pensée ou dans leur vie, par leurs lectures.

Reconnaissons franchement que, s'il est un trait pour ainsi dire traditionnel dans la littérature française, c'est l'alliance de l'intellectualisme et de la sensualité : ni l'esprit ni le corps n'y perdent jamais leurs droits. Pour l'âme, c'est une autre affaire : trop de nos écrivains pensent, comme Rémy de Gourmont, que l'âme est « une invention de la Sorbonne » (c'est-à-dire de la Faculté de théologie) et Anatole France est à cet égard des

"Votre avenir jeunes gens" Oct 33

plus représentatifs, lui qui fut le maître à penser d'un grand nombre de vos aînés.

Vous n'en êtes plus là, et vous avez compris que, dans un « monde sans âme », des hommes sans caractère ne subsisteraient pas longtemps. Mais le danger pour vous de l'analyse impitoyable demeure, aggravé par la disparition, depuis la guerre, du sens de la pudeur dans tous les domaines. Alors qu'ils trouvaient naguère un raffinement nouveau à suggérer plutôt qu'à décrire, les écrivains n'ont pas craint de s'inspirer des plus tristes réalités psychologiques et sociales, voire des cas les plus monstrueux, en abandonnant toute retenue — soit qu'ils aient cru devoir *faire vrai* avant tout jusque dans les pires détails, soit qu'ils aient subi un entraînement que le goût du gros public et, disons-le, le souci de se faire vendre n'expliquent que trop.

J'insiste sur ce dernier point. A votre âge, qui est celui du désintéressement, on imagine mal le rôle de la question d'argent dans les manifestations et la diffusion de l'immoralité : il faut bien que vous sachiez qu'il y a une démagogie littéraire dont les excès, en s'abritant derrière « la liberté de l'art », ne visent qu'au succès de scandale et d'argent. A vous de leur vouer le mépris qu'ils méritent et de faire, en ce qui les concerne, la grève du lecteur.

Même de très grands écrivains, comme Colette, cette ensorceleuse dont le type d'homme est si peu viril, ne sont pas sans danger à l'heure où sommeillent en vous tant de forces obscures, qu'il vous faut endiguer et contenir. Ne vous laissez pas trop bercer par le charmant Marcel Proust, ce malade qui déroule trop complaisamment ses impressions et ses souvenirs, et défiez-vous des germes morbides et stérilisants que recèle cet art de décomposition. Surtout, ne vous laissez pas prendre au dilettantisme effréné d'André Gide, dont l'amoralisme est une des forces plus dissolvantes qui se soient exercées sur la jeunesse française : l'homme qui s'écrie : « Il faut être sans lois pour écouter la loi nouvelle. O délivrance ! ô liberté ! », l'homme qui veut épuiser toutes les sensations pour enrichir un Moi qui jamais ne fut si haïssable, est de ces professeurs d'émancipation qui défont complètement la nature humaine et la livrent, esclave inerte au déchainé, à ses désirs, à ses appétits, à ses passions.

Défiez-vous, car votre âme, votre vie personnelle sont en danger. Défiez-vous, même si vous vous croyez armés contre de telles séductions, des germes de mort qu'elles sèment dans une société. Défiez-vous de l'analyse qui se complait à explorer le fond de la nature humaine : elle en ramène de la boue ou des éléments troubles qu'il vaut mieux y laisser dormir. Puissent ces lectures, si vous les faites, vous faire prendre, par réaction, conscience de votre « meilleur moi » : loin de vous laisser submerger par les déliquescences contemporaines, vous dresserez au-dessus d'elles un idéal de force morale, d'amour total, de travail acharné sur lequel vous édifiez votre destinée d'hommes, au sens le plus fort et le plus élevé du mot.